

## **Programme Environnement et politique forestière : Littérature grise**

### ***La crise en contexte : le débat sur le bois de feu***

**Mars 2006**

**Robert Nash et Cecilia Luttrell**

Dans les années 1970, la question du bois de feu figurait au centre de toutes les attentions. Cet intérêt était en grande partie dû à la flambée des cours du pétrole en 1973 et aux problèmes énergétiques qui en ont résulté, ainsi qu'à certaines publications influentes sur cette question, notamment l'article d'Eckholm (1975) intitulé « The Other Energy Crisis: Fuelwood »<sup>1</sup>. L'auteur y faisait remarquer que la demande en bois de feu commençait à dépasser les réserves renouvelables, et présentait des projections catastrophiques pour l'année 2000, annonçant notamment une « pénurie de bois de feu » (voir Nations unies, 1980). Une étude réalisée par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) en 1981 estimait à 2 milliards le nombre de personnes dont la subsistance dépendait du bois de feu et d'autres biocombustibles, dont plus de 100 millions ne réunissaient pas les conditions minimales d'un renouvellement durable des ressources. Les projections pour l'année 2000 laissaient entendre que 2,4 milliards de personnes seraient victimes de pénuries sévères (FAO, 1981) et soulignaient par ailleurs le manque de solutions de remplacement viables de nature à réduire le nombre de personnes dont les besoins énergétiques dépendaient du bois de feu.

La crainte d'une crise du bois de feu a en outre été alimentée par une hypothèse largement répandue selon laquelle, à la fin du siècle, une grande partie du continent africain (et d'autres régions du globe) aurait été déboisée pour fournir du bois de feu aux pauvres. La croyance selon laquelle la crise du bois de feu était un facteur majeur de la dégradation des forêts a eu des répercussions directes considérables sur la foresterie. Arnold et coll. (2003) identifient quatre stratégies principales qui ont été proposées pour répondre aux pénuries de bois de feu :

- i. Combustibles de substitution
- ii. Fourneaux à bon rendement énergétique
- i. Production améliorée du bois de feu grâce à une meilleure gestion des ressources existantes
- ii. Ressources supplémentaires en bois de feu grâce aux plantations et à la foresterie paysanne

La quatrième stratégie est celle qui a reçu la plus grande attention et qui a su le mieux retenir l'intérêt des donateurs, gouvernements et organisations non gouvernementales, dans le cadre de projets portant sur le bois de feu et la plantation d'arbres. Face à l'urgence d'une action immédiate, peu de tests ont été effectués préalablement à la mise en pratique des concepts proposés. Cependant, à la fin des années 1980, les premières évaluations des programmes sur le bois de feu ont commencé à fournir des résultats, ce qui n'a pas été sans soulever des questions sur l'intérêt des programmes d'aménagement des forêts pour la production de bois comme solution à ce problème. Force était par ailleurs de constater que l'utilisation du bois de feu avait un impact moins important sur la dégradation des forêts qu'on ne le pensait auparavant. De plus, l'aménagement de terres boisées ne permettait pas comme on s'y attendait de répondre à la demande en bois de feu et suffisait à peine

---

<sup>1</sup> Une revue plus détaillée du contexte historique sur la question du bois de feu est fournie dans Arnold et coll., 2003 pages 2-7

à augmenter les réserves en milieu rural. La production était souvent une production commerciale plutôt qu'une production de subsistance et la plantation des terrains communaux, qui privait les utilisateurs d'un accès aux produits de ces régions (Saxena, 1997), soulevaient de nombreuses difficultés. Les programmes communautaires de terres boisées étaient particulièrement critiqués, car il s'est avéré qu'ils nécessitaient des investissements importants dont les familles vivant à proximité étaient pratiquement les seules bénéficiaires, alors même que les terres boisées paysannes nécessitaient moins d'investissements et pouvaient être aménagées de manière à répondre aux besoins des habitants.

Une étude réalisée par Skutsch (1983) sur les programmes de bois de feu existants en Tanzanie a montré que l'importance hypothétique des terres boisées pour fournir du combustible aux habitants des villages pourrait être exagérée. Ses études et des études ultérieures (par exemple celle de Bembridge, 1990), insistent sur l'importance d'évaluer les besoins des familles locales et ce faisant, laissent entendre que l'importance relative des pénuries de bois dont ces ménages étaient victimes a été surestimée. Les études soulignent l'importance de se concentrer sur les besoins locaux en proposant des approches et des modèles décentralisés et des politiques et institutions souples et réactives.

Un débat similaire portant sur le danger des hypothèses non vérifiées a également éclaté à cette époque sur la question des fourneaux à bon rendement énergétique. Les travaux que Gill (1985) a menés au milieu des années 1980 insistent sur le « décalage entre les besoins ressentis des pauvres vivant en milieu rural et les hypothèses des institutions et des personnes chargées de concevoir et de promouvoir les fourneaux améliorés ». Gill (*ibid.*) a montré que la conception des programmes de fourneaux qui avaient pour but d'améliorer l'efficacité et la sécurité de l'utilisation du bois de feu négligeait en fait les véritables priorités. Dans un premier temps, il a montré que les affirmations selon lesquelles les fourneaux de cuisson traditionnels sont inefficaces étaient en grande partie fondées sur des données invérifiables ou empiriques très limitées. De plus, il a démontré que tous les fourneaux « améliorés » n'étaient pas plus efficaces que ceux qu'ils étaient censés remplacer, en particulier quand une diversité de fonctions était prise en compte. Il estime par ailleurs que ces programmes ont échoué sur le refus de prendre en compte des priorités plus importantes, les nombreuses fonctions socioculturelles et pratiques dévolues aux modes de cuisson traditionnels, ou encore sur le fait que les utilisateurs préfèrent la rapidité et la polyvalence à un bon rendement énergétique. Deuxièmement, Gill a montré que la raison d'être de nombreux programmes de fourneaux améliorés pouvait être remise en question. La collecte de bois de cuisson ou de chauffage est rarement une cause primaire de déforestation.<sup>2</sup> Là encore, les difficultés des projets techniques, qui manquaient de souplesse ou n'étaient pas compatibles avec les réalités locales spécifiques ou les priorités individuelles, ont commencé à être considérées comme un véritable problème. Plusieurs auteurs (voir par exemple Gamser, 1986 et Huizenga et coll., 1987) soulevaient de plus en plus le problème du manque d'interaction entre la conception des projets et les utilisateurs des nouvelles technologies.

Les personnes qui se sont attachées à trouver des politiques alternatives ont également commencé à rencontrer un certain nombre de difficultés. Les décideurs qui tentaient de trouver des combustibles de substitution ont été confrontés à la complexité des problèmes immédiats. Un rapport commandé par le gouvernement de Somalie (Soussan, 1990) afin d'étudier, à Mogadishu, le déploiement d'alternatives à la consommation de charbon qui atteignait à l'époque des niveaux

---

<sup>2</sup> Exemple utilisé par Gill (1985), page 10.

élevés, témoigne de certains de ces enjeux. Les sources alternatives d'énergie auraient nécessité une restructuration massive et difficile des marchés, des infrastructures et des investissements, au risque d'exclure les familles pauvres du marché de l'énergie.

À la fin des années 1980, l'« écart » supposé entre l'offre et la demande (discuté en plus grand détail dans Arnold et coll., 2003 : 5-6) a commencé à soulever un certain nombre de questions. De plus en plus de voix se sont élevées pour affirmer que la pénurie du bois de feu n'était pas un problème aussi important que ce que l'on pensait auparavant (Celcelski, 1984) et pour exiger que les interventions soient axées plus manifestement sur les causes sous-jacentes et les conditions plus générales du problème du bois de feu, plutôt que sur ses symptômes. Suite aux recherches qu'il a menées en Afrique australe, Leach (n.d) laisse notamment entendre que les causes sous-jacentes incluent des facteurs tels que la pauvreté rurale et urbaine ; les inégalités dans la possession des terres et la sécurité d'occupation de ces dernières ; la faible productivité agricole, les incitations et les aides peu élevées, en particulier pour les petits fermiers et les fermiers dont les activités sont à peine viables ; l'effondrement des pratiques traditionnelles de partage des ressources et des contrôles sur l'utilisation des ressources ; l'urbanisation rapide ; les divisions marquées dans les rôles socio-économiques des femmes et des hommes ; et, dans certains pays, des pressions extérieures entraînant des crises économiques et des conflits armés (Leach, n.d:3)<sup>3</sup>. Leach a ainsi préconisé plus d'intégration et de coordination entre les secteurs et des approches décentralisées pour tenir compte du caractère local des questions portant sur le bois de feu.

L'étude de Wisner (1987) a comparé la situation de l'énergie et de la pauvreté en milieu rural au Kenya à celle du Lesotho<sup>4</sup>, et grâce à une analyse comparative des relations et des conditions historiques, a montré comment les agences et les programmes gouvernementaux avaient tendance à *tenir pour acquis* que des causes similaires avaient nécessairement des effets similaires. Ses résultats insistent sur la nécessité d'adopter une approche plus holistique et historique, qui soit plus à même d'identifier les causes locales et spécifiques.

Le débat sur les risques que pose le recours presque exclusif à des approches relativement étroites a incité un certain nombre de chercheurs à envisager la question de manière plus holistique. L'étude détaillée de Cline Cole et coll. (1987) sur les ressources en bois de feu dans la métropole de Kano dans le nord du Nigeria a exploré les modes d'utilisation et leurs changements au fil du temps. Les données provenant de Kano ont montré une exploitation croissante et changeante des ressources en bois de feu dans « l'arrière-pays éloigné ». Ce mode d'exploitation contrastait avec les activités dans « l'arrière-pays local », plus proche de la métropole, où non seulement l'augmentation prédite de la dégradation des ressources n'a pas eu lieu, mais où le couvert forestier donnait plutôt des signes d'augmentation. Cette étude se distingue aussi par son analyse empirique détaillée du marché du bois de feu dans la métropole de Kano, laquelle donne un aperçu des problèmes des personnes engagées à plusieurs niveaux dans l'industrie du bois de feu (notamment un marché informel important, efficace et lucratif), ce qui était

---

<sup>3</sup> Leach, G. date inconnue (1986?). "SADCC Energy Development: Fuelwood study". ETC Consultants, UK. pp 3.

<sup>4</sup> Wisner, B. (1987) Rural energy and poverty in Kenya and Lesotho: all roads lead to ruin. IDS Bulletin 18: 23-29, pp 23.

essentiel pour expliquer les modes existants d'utilisation des ressources et les changements futurs possibles.

La fin des années 1980 a également été marquée par un recul marqué de l'intérêt porté à la recherche et aux projets de foresterie traitant directement des questions du bois de feu (Arnold et coll., 2003). L'intérêt croissant en faveur d'une approche axée sur la population a gagné l'ensemble du secteur de la foresterie à cette époque, y compris le secteur du bois de feu, où cela s'est traduit par des recommandations visant à intégrer les initiatives concernant le bois de feu au sein de programmes holistiques plus complets de développement rural. Ces changements d'attitude ont également modifié les perceptions de l'importance du bois de feu comme priorité dans les programmes de foresterie globaux. Un exemple typique de cette approche est donné par l'article de Leach (n.d.) qui s'est notamment intéressé aux pauvres, principaux consommateurs (et souvent fournisseurs) de bois de feu. Dans cet article de synthèse, Leach (n.d.) propose plusieurs changements de politique :

- 1) Les politiques et les interventions qui concernent le bois de feu doivent se concentrer sur les « gens » plutôt que sur les « choses ».
- 2) Les politiques et les actions doivent adopter une approche décentralisée et « ascendante » pour répondre aux problèmes locaux.
- 3) Les problèmes liés au bois de feu doivent être appréhendés indirectement, dans leur contexte.
- 4) Les politiques doivent être conçues de manière à pouvoir s'adapter à des changements rapides et elles doivent se concentrer sur l'orientation générale du processus plutôt que sur des résultats fixes.

Plus récemment, l'attention portée à l'utilisation du bois de feu et à ses conséquences sur la pauvreté s'est focalisée sur les aspects négatifs : la collecte du bois, qui est entièrement dévolue aux femmes, et le rôle de la combustion du bois dans l'apparition de maladies respiratoires et dans les dommages écologiques (par exemple DFID, 2002). Cependant, la preuve de ces impacts reste floue. De nos jours, exactement comme lors des dernières décennies, la compréhension de la situation dans le secteur du bois de feu pâtit d'un manque d'informations fiables. Seule une très petite fraction de la production de bois de feu est recensée. Les familles pauvres en sont les principaux consommateurs et leur consommation est rarement chiffrée. L'évaluation de l'importance véritable de l'utilisation du bois de feu, et de son impact sur les forêts et les moyens de subsistance en milieu rural, est par conséquent difficile à évaluer, et la question de savoir comment garantir l'accès aux réserves de bois de feu pour les pauvres n'est pas bien traitée dans la littérature (Arnold et coll. 2003).

Aujourd'hui, les publications sur la question donnent à penser que le déséquilibre entre l'offre et la demande a été considéré à tort comme un problème et que la consommation de bois de feu a globalement diminué. Cependant, de nouveaux problèmes font surface en raison de l'augmentation rapide et de la concentration de la production de charbon destinée à approvisionner les marchés urbains (Arnold et coll., 2003). Ces problèmes, associés au fait que le bois de feu est partout le principal produit d'origine forestière des familles pauvres, font que les observateurs se demandent si « l'on n'est pas allé trop loin », au détriment de l'environnement et des moyens de subsistance. (Arnold et coll., 2003)

Remarque : Les références marquées d'un astérisque (\*) figurent dans la Collection « Littérature grise » du Programme Environnement et politique forestière de l'ODI : [www.odifpeg.org.uk/publications/greyliterature](http://www.odifpeg.org.uk/publications/greyliterature)

## Références

- Arnold, M., Köhlin, K., Persson, R., and Shepherd, G. (2003) 'Fuelwood Revisited: What Has Changed in the Last Decade?'. Occasional Paper 39, CIFOR, Jakarta.
- \*Bembridge, T. J. (1990) 'Woodlots, woodfuel and energy strategies for Ciskei', *South African Forestry Journal*, 155, pg 42-50.
- Cecelski, E. (1984) 'The rural energy crisis, women's work and family welfare: perspectives and approaches to action'. International Labour Organisation, Geneva.
- \*Cline-Cole, R. A., Falola, J. A., Main, H. A. C., Mortimore, M. J., Nichol, J. E. and O'Reilly, F. D. (1987) 'Wood fuel in Kano'. Final report of the Rural Energy Research Project, Department of Geography, Bayero University, Kano, Nigeria.
- DFID (2002) 'Energy for the Poor: Underpinning the Millenium Development Goals'. Department for International Development, London.
- Echholm, E. (1975) 'The Other Energy Crisis: Firewood'. Worldwatch Paper 1, Worldwatch Institute, Washington.
- FAO (1981) 'Map of the Fuelwood Situation in the Developing Countries'. FAO, Rome.
- \*Gamser, M. S. (1986) 'Innovation, user participation and forest energy development'. PhD thesis, University of Sussex, UK.
- \*Gill, J. (1985) 'Stoves and deforestation in developing countries'. Paper presented at the UK-ISES conference, *Energy for development – what are the solutions*, Reading University, 13 December 1985.
- \*Huizenga C. R. et al (1987) 'Have planners understood poor peoples' energy problem?'. SEARAT project, Technology and Development Group, University of Twente, Netherlands.
- \*Leach, G. undated (1986?) 'SADCC Energy Development: Fuelwood study'. ETC Consultants, UK.
- \*Skutsch, M. (1983) 'Why people don't plant trees: the socio-economic impacts of existing woodfuel programs: village case studies, Tanzania'. Energy for Developing Countries Series Discussion Paper D-73P. Resources for the Future, Washington DC, USA.
- \*Soussan, J (1990) 'The Government of Somalia Technical Committee for Energy, Final report on alternative energy sources for urban areas'. ETC Consultants, UK.
- \*United Nations (1980) 'Report of the Panel: Second meeting of the Technical Panel on Fuelwood and Charcoal'. UN, Rome.
- \*Wisner, B. (1987) 'Rural energy and poverty in Kenya and Lesotho: all roads lead to ruin'. *IDS Bulletin* 18: 23-29.